

ORPHEE - ATTO SECONDO

Sinfonia

ORFEO

Ecco pur ch'a voi ritorno,
Care selve e piaggie amate,
Da quel sol fatte beate
Per cui sol mie notti han giorno.
Alors que du haut du ciel`

Ritornello

PASTORE

Mira ch'a sé n'alletta
L'ombra, Orfeo, di quei faggi,
Or che infocati raggi
Febo dal ciel saetta.

PASTORE

Su quell'erbose sponde
Posiamci e in vari modi
Ciascun sua voce snodi
Al mormorio dell'onde.

Ritornello

PASTORI

In questo prato adorno
Ogni selvaggio nume
Sovente ha per costume
Di far lieto soggiorno.

Ritornello

Qui Pan, Dio de'pastori,
S'udi talor dolente
Rimembrar dolcemente
Suoi sventurati amori.

Ritornello

NINFE

Qui le Napee vezzose,
Schiera sempre fiorita,
Con le candide dita
Fur viste a coglier rose

Ritornello

CORO DI NINFE E PASTORI

Dunque fa degni, Orfeo,
Del suon della tua lira
Questi campi ove spira
Aura d'odor sabeo

ACTE II

Symphonie

ORPHEE

Voici que je reviens à vous,
Chères forêts et prairies bien aimées,
Egayées du même soleil
Qui transforme mes nuits en jours.

Ritournelle

BERGER

Ritornello
Vois, Orphée, que l'ombre
de ces hêtres nous attire vers elle,
alors que du haut du ciel
Phébus darde ses regards brûlants

BERGER

Sur l'herbe de ces rives,
Reposons-nous un peu et qu'en des chants divers,
Chacun de sa voix s'accorde
Au doux murmure des eaux.

Ritournelle

BERGERS

Dans ce pré charmant,
tous les dieux de la forêt
ont souvent l'habitude de venir chercher
Un aimable séjour.

Ritournelle

En ce lieu, quelquefois, Pan, le dieu des bergers
a souvent été entendu
évoquer doucement
Ses amours malheureuses.

Ritournelle

NYMPHES

Là, les Napées gracieuses,
troupe toujours en fleurs
De leurs doigts blancs
furent aperçues en train de ramasser des roses.

Ritournelle

CHOEUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Alors, rends dignes, Orphée,
Du son de ta lyre,
Ces champs où l'on respire
Un parfum d'odeur sabéenne.

Symphonie

SYMPHONIE

Ritornello

Ritournelle

Ritornello

Orfeo

Vi ricorda, o bosch' ombrosi
de' miei lung'h' apri tormenti
quando i sassi ai miei lamenti
rispondean, fatti pietosi ?

Ritournelle (refrain)

Vous souvenez-vous, o forêts ombragées
de mes longs et amers tourments
quand les rochers pleins de compassion
Répondaient à mes lamentations ?

Ritornello

Dite, allor, non vi sembrai
più d'ogno altro sconsolato ?
Or fortuna ha stil cangiato
ed ha volto in festa i guai.

Refrain

Dites, ne vous semblais-je pas alors
Le plus inconsolable de tous ?
Maintenant, le sort a changé de style
Et a transformé en fête mes malheurs.

Ritornello

Vissi già mesto e dolente
Or gioisco, e quegli affanni
che sofferto per tant'anni
fan più caro il ben presente

Refrain

J'ai vécu triste et souffrant
maintenant je me réjouis et les angoisses
que j'ai souffertes pendant tant d'années
me rendent plus cher le bien présent.

Ritornello

Sol per te, bella Euridice
benedico il mio tormento
Dopo 'l duol viè più contento
dopo 'l mal viè più felice.

Refrain

C'est seulement pour toi, belle Eurydice
que je bénis mon tourment.
Après la douleur on est plus content
après le malheur, on est plus heureux.

Ritornello

Pastore 1

Mira, deh mira, Orfeo, che d'ogni intorno
ride il bosco e ride il prato
seguì pur co'l plettr'aurato
d'addolcir l'aria in sì beato giorno.

Refrain

Premier berger

Regarde, oh regarde, Orphée, regarde autour de nous
le bois qui rie et le pré avec lui
continue donc avec ta lyre dorée
d'adoucir l'air en ce jour si heureux.

MESSAGGIERA

Un Organo di legno e un chitarrone.
Ahi caso acerbo, ah Fat' empio e crudele,
ahi stelle ingiuriose, ah Ciel avaro!

MESSAGÈRE

Un orgue de bois et un « chitarrone » (grand luth)
Ah, hasard acerbe, Ah destin implacable et cruel
Ah, étoiles injustes, Ah ciel avare !

PASTORE

Un clavicembalo, chitarrone e viola da braccio.
Qual suon dolente il lieto dì perturba?

BERGER

Un clavecin, « chitarrene » et « viole de bras » (basse)
Quelle plainte vient perturber ce jour joyeux ?

MESSAGGIERA

Lassa, dunque debb'io
mentre Orfeo con sue note il ciel consola
con le parole mie passargli il core ?

MESSAGÈRE

Hélas, je dois donc,
tandis qu'Orphée par ses notes console le ciel,
par mes paroles lui tranpercer le cœur ?

PASTORE

Questa è Silvia gentile
Dolcissima compagna
De la bell'Euridice. O quanto è in vista
Dolorosa ! Or che fia ?
Deh, sommi dei,
Non torcete da noi benigno il guardo !

BERGER

C'est la gentille Sylvie
la très douce compagne
de la belle Eurydice. Oh, que sa vue
est douloureuse ! Qu'arrive-t-il ?
Ah, dieux suprêmes,
ne détournez pas de nous votre regard bienveillant !

MESSAGGIERA
Pastor, lasciate il canto,
Ch'ogni nostr'allegrezza in doglia è volta.

ORFEO
Donde vieni ? Ove vai ?
Ninfa, che porti ?

MESSAGGIERA
A te ne vengo Orfeo
Messaggiera infelice
Di caso più infelice
E più funesto :
La tua bella Euridice ...

ORFEO
Ohimè, che odo ?

MESSAGGIERA
La tua diletta sposa è morta

ORFEO
Ohimè

MESSAGGIERA
In un fiorito prato
Con l'altre sue compagne,
Giva cogliendo fiori
Per farne una ghirlanda a le sue chiome,
Quando angue insidioso,
ch'era fra l'erbe ascoso,
le punse un piè con velenoso dente :
ed ecco immantinente
scolorirsi il bel viso e ne' suoi lumi
sparir que' lampi, ond'ella al sol fea scorno.
Allor noi tutte sbigottite e meste
Le fummo intorno, richiamar tentando
Gli spirti in lei smarriti
Con l'onda fresca e coi possenti carmi ;
Ma nulla valse, ah! lassa !
ch'ella i languidi lumi alquanto aprendo,
e te chiamando, Orfeo,
dopo un grave sospiro
spirò fra queste braccia, ed io rimasi
pieno il cor di pietade e di spavento.

PASTORE (I)
Ahi caso acerbo ! ahi fato empio e crudele !
ahi stelle ingiuriose ! Ahi cielo avaro !

PASTORE (II)
A l'amara novella
rassembra l'infelice un muto sasso,
ché per troppo dolor non può dolersi.
Ahi, ben avrebbe un cor di tigre o d'orsa
Chi non sentisse del tuo mal pietate,
Privo d'ogni tuo ben, misero amante !

ORFEO
Un organo di legno e un chitarrone
Tu se' morta, mia vita, ed io respiro ?
Tu se' da me partita
Per mai più non tornare, ed io rimango ?
No, che se i versi alcuna cosa ponno
n'andrò sicuro a' più profondi abissi,
e intenerito il cor del re de l'ombra
meco trarrotti a riveder le stelle.
O se ciò negherammi empio destino

MESSAGÈRE
Bergers, arrêtez votre chant,
Car toute notre joie s'est changée en douleur.

ORPHÉE
D'où viens-tu ? Où vas-tu ?
Nymphes, quelle nouvelle apportes-tu ?

MESSAGÈRE
C'est vers toi que je viens, Orphée,
messagère malheureuse
d'un destin plus malheureux
et plus funeste :
ta belle Eurydice ...

ORPHÉE
Hélas, qu'entends-je ?

MESSAGÈRE
Ta chère épouse est morte.

ORPHÉE
Hélas !

MESSAGÈRE
Dans un pré fleuri
avec ses autres compagnes
elle allait cueillant des fleurs
pour en faire une guirlande à ses cheveux,
quand un serpent insidieux
qui était caché dans l'herbe
lui piqua le pied d'une dent venimeuse :
et voilà qu'aussitôt
son beau visage a perdu ses couleurs et dans ses yeux
Disparurent ces lumières qui faisaient honte au soleil.
Alors nous toutes, effarées et tristes
nous fûmes autour d'elle, tentant de rappeler
ses esprits égarés
par de l'eau fraîche et des chants puissants,
mais cela ne servit à rien, hélas !
car elle, ouvrant un peu ses yeux languissants,
et en t'appelant, Orphée,
après un lourd soupir
expira dans mes bras, et moi je suis restée
Le cœur plein de pitié et d'épouvante.

BERGER (I)
Ah, hasard acerbe, Ah destin impitoyable et cruel
Ah, étoiles outrageantes ! Ah ciel avaré !

BERGER (II)
À l'amère nouvelle
le malheureux semble être devenu une pierre muette,
Car par trop de douleur il ne peut pas se plaindre.
Ah, il aurait bien un cœur de tigre ou d'ours
Celui qui n'aurait pas pitié de ton mal,
privé de tout ton amour, amant malheureux !

ORPHÉE
Un orgue de bois et un « chitarrone »
Tu es morte, ma vie, et moi je respire ?
Tu es partie loin de moi
Pour ne plus jamais revenir, et moi je demeure ?
Non, car si les vers ont quelque pouvoir,
j'irai avec assurance dans les plus profonds abîmes
et ayant attendri le cœur du roi des ombres
Je te tirerai avec moi pour revoir les étoiles.
Ou, si le destin cruel me le refuse

Rimarrò teco in compagnia di morte,
addio, terra, addio, cielo e sole, addio.

CORO DI NINFE E PASTORI

Ahi caso acerbo, ah fat'empio e crudele.
Ahi stelle ingiuriose, ah ciel avaro.
Non si fidi uom mortale
Di ben caducco e frale,
Che tosto fugge, e spesso
A gran salita il precipizio è presso.

MESSAGGIERA

Ma io, che in questa lingua
Ho portato il coltello
Ch'ha svenata ad Orfeo l'anima amante,
Odiosa ai pastori et alle ninfe,
Odiosa a me stessa, ove m'ascondo ?
Nottola infausta, il sole
Fuggirò sempre e in solitario speco
Menerò vita al mio dolor conforme.

Sinfonia

NINFE

Chi ne consola, ah lassi ?
O pur, chi ne concede
Negl'occhi un vivo fonte
Da poter lagrimar come conviensi
In questo mesto giorno,
Quanto più lieto già tant'or più mesto ?
Oggi turbo crudele I due lumi maggiori
Di queste nostre selve, Euridice ed Orfeo,
L'una punta da l'angue,
L'altro dal duol trafitto, ah lassi, ha spenti.

NINFE

Ma dove, ah, dove or sono
Della misera Ninfa
Le belle e fredde membra,
Dove suo degno albergo
Quella bell'alma elesse,
Ch'oggi è partita in su'l fior de' giorni ?
Andiam, pastori, andiamo
Pietosi a ritrovarle
E di lagrime amare
Il dovuto tributo
Per noi si paghi almeno al corpo esangue.

CORO DI NINFE E PASTORI

Ahi caso acerbo, ah fat'empio e crudele.
Ahi stelle ingiuriose, ah ciel avaro.

Ritournelle

ATTO TERZO

Sinfonia

ORFEO

Scorto da te, mio Nume Speranza, unico bene
Degli afflitti mortali, omai son giunto
A questi mesti e tenebrosi regni
Ove raggio di sol giammai non giunse.

je resterai avec toi en compagnie de la mort,
Adieu, terre, adieu, ciel et soleil, adieu.

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !
Qu'aucun mortel ne s'abandonne
A un bonheur éphémère et fragile,
Car bientôt il s'enfuit, et même, souvent,
Plus haut est le sommet, plus le ravin est proche .

Mais moi, dont la parole
a porté le couteau
Qui a déchiré l'âme amoureuse d'Orphée,
Haïe par les bergers et haïe par les nymphes,
Et haïe par moi-même, où vais-je me cacher ?
Telle un oiseau de nuit funeste,
Pour toujours je fuirai le soleil dans l'antre solitaire,
je mènerai la vie qui sied à ma douleur.

Symphonie

NYMPHES

Qui nous consolera ? Ah ! infortunées
Qui fera de nos yeux la source vive,
Que nous puissions, comme il se doit,
pleurer comme il convient
en ce jour de détresse ?
Ce jour plus triste encore d'avoir été joyeux !
Aujourd'hui, un accident cruel a éteint les deux lumières
les plus vives de nos forêts, Eurydice et Orphée
L'une mordue par le serpent,
Et l'autre, hélas, transpercé de douleur.

Mais où, où sont donc, maintenant,
De cette pauvre nymphe,
les beaux membres glacés
quel digne séjour a-t-elle choisi
cette âme noble,
Envolée aujourd'hui dans la fleur de son âge ?
Allons, bergers, allons,
pieusement les retrouver
et de larmes amères
Et rendre l'hommage dû
de nos larmes amères à ce corps exsangue..

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

Ritournelle

Acte III

Symphonie

ORPHEE

Sous ton escortr, ma déesse Espérance, bien unique
des mortels affligés me voici parvenu
au seuil de ces royaumestristes et ténébreux
où jamais ne parvient un rayon de soeil.

Alma da corpo sciolta invan presume,
Non vivo io, no, che poi di vita è priva
Mia cara sposa, il cor non è più meco,
E senza cor com'esser può ch'io viva ?
A lei volt'ho il cammin per l'aer cieco
A l'inferno non già, ch'ovunque stassi
Tanta bellezza il paradiso ha seco.
Orfeo son io, che d'Euridice i passi
segue per queste tenebrose arene,
Ove già mai per uom mortal non vassi.
O de le luci mie luci serene,
S'un vostro sguardo può tornarmi in vita,
Ahi, chi nega il conforto a le mie pene ?
Sol tu, nobile Dio, puoi darmi aita
Né temer dei, ché sopra un'aurea cetra
Sol di corde soavi armo le dita
Contra cui rigida alma invan s'impetra.

CARONTE

Ben mi lusinga alquanto
Dilettandomi il core,
Sconsolato cantore,
Il tuo pianto e'l tuo canto.
Ma lunge, ah, lunge sia da questo petto
Pietà, di mio valor non degno affetto.

ORFEO

Ahi, sventurato amante,
Sperar dunque non lice
Ch'odan miei prieghi i cittadin d'Averno ?
Onde, qual ombra errante
D'insepolto cadavero e infelice,
Privo sarò del Cielo e dell'Inferno ?
Così vuol empia sorte
Ch'in quest'orror di morte
Da te, cor moi, lontano,
Chiami tuo nome invano,
E pregando e piangendo io mi consumi.
Rendetemi il mio ben, tartarei Numi !

Sinfonia

Ei dorme, e la mia cetra,
se Pietà non impetra
Ne l'indurato core, almen il sonno
Fuggir al mio cantar gl'occhi non ponno.
Su, dunque, a che più tardo ?
tempo è ben d'approdar su l'altra sponda,
S'alcun non è ch'il nieghi,
Vaglia l'ardir se saran van'i prieghi.
È vago fior del tempo
L'occasion ch'esser dee colta a tempo.
Mentre versan quest'occhi amari fiumi,
Rendetemi il mio ben, tartarei Numi !

Ahi, chi nega il conforto a le mie pene ?
ne peut présumer de passer sur l'autre rive
Ce n'est pas moi vivant, non, car ma chère épouse
Est privée de sa vie, mon cœur s'en est allé,
Mais non pas vers l'enfer, puisque là où se trouve
une telle beauté, là est le paradis.
C'est moi, Orphée, et je suis les pas
d'Eurydice parmi ces déserts ténébreux,
Où jamais un mortel n'osa s'aventurer.
O, claires lumières de mes yeux,
Un seul de vos regards peut me rendre la vie,
Qui pourrait refuser ce secours à ma peine ?
Toi seul, très noble dieu, peux me venir en aide,

Et n'aie aucune crainte ; sur cette lyre d'or,
mes doigts ne sont armés que de cordes suaves
Le plus dur des esprits ne sait leur résister.

Tu me flattes, il est vrai,
en charmant mon coeur,
chanteur inconsolé,
par ton chant et tes pleurs.
Mais que reste loin, très loin de mon cœur,
Toute pitié, sentiment indigne de ma grandeur.

Hélas, malheureux amant,
Il m'est donc interdit d'espérer
que les habitants de l'Averne entendent mes prières
et que tel une âme errante
d'un corps infortuné laissé sans sépulture,
je resterai privé du ciel et de l'enfer ?
Un destin cruel veut-il donc
que dans les horreurs de la mort
loin de toi, mon cœur
je crie ton nom en vain,
et que je me consume en prières et en pleurs ?
Rendez-moi ma bien aimée, dieux du Tartare !

Symphonie

Il dort et si ma lyre
ne parvient pas à toucher son cœur endurci
du moins grâce à mon chant se yeux
ne peuvent échapper au sommeil
En route, donc, pourquoi tarder encore ?
Il est temps désormais d'aborder l'autre rive
Si nul ne s'y oppose,
Que serve l'audace puisque les prières sont vaines.
L'occasion est la fleur de l'instant
qui doit être aussitôt cueillie.
Tandis que mes yeux versent des torrents de larmes amères,
Rendez-moi ma bien aimée, dieux du Tartare !

Sinfonia

CORO DI SPIRITI

Nulla impresa per uom si tenta invano,
Né contro a lui più sa Natura armarse,
Ei de l'instabil piano
Arò gl'ondosi campi 'l seme sparse
Di sue fatiche, ond'aurea messe accolse.
Quinci, perché memoria
Vivesse di sua gloria,
La Fama a dir di lui sua lingua sciolse,
Che'ei pose freno al mar con fragil legno,
Che sprezzò d'Austro e d'Aquilon lo sdegno.

Sinfonia

ATTO QUARTO

PROSERPINA

Signor, quell'infelice
Che per queste di morte ampie campagne
Va chiamando Euridice,
Ch'udito hai pur tu dianzi
Cosi soavemente lamentarsi,
Mosso ha tanta pietà dentro al mio core
Ch'un'altra volta io torno a porger preghi
Perché il tuo nume al suo pregar si pieghi.
Deh, se da queste luci
Amorosa dolcezza unqua traesti,
Se ti piacque il seren di questa fronte
Che tu chiami tuo cielo, onde mi giuri
Di non invidiar sua sorte à Giove,
Pregoti, per quel foco
Con cui già la grand'alma Amor t'accese,
Fa ch'Euridice torni
A goder di quei giorni
Che trar solea vivend'in feste e in canto,
E del misero Orfeo consola'I pianto.

PLUTONE

Benché severo ed immutabil fato
Contrasti, amata sposa, I tuoi desiri,
Pur null'omai si nieghi
A tal beltà congiunta a tanti prieghi .
La sua cara Euridice
Contra l'ordin fatale Orfeo ricovri.
Ma pria che tragga il piè da questi abissi
Non mai volga ver lei gli avidi lumi,
Ché di perdita eterna
Gli fia certa cagion un solo sguardo.
Io cosi stabilisco.
Or nel mio regno
Fate, o ministri, il mio voler palese,
Si che l'intenda Orfeo e l'intenda Euridice,
Né di cangiarlo altrui sperar più lice.

MINISTRO

Symphonie

CHOEUR D'ESPRITS

Rien n'est tenté en vain par l'homme
Et la Nature ne sait plus comment s'armer contre lui,
De la plaine mouvante,
il laboura les champs ondoyants
Il y sema ses peines dont il recueillit une blonde
moisson .
Dès lors, pour que vive le souvenir de sa gloire,
La Renommée délia sa langue pour parler de celui
Qui dompta la mer sur un frêle esquif
et méprisa la colère d'Auster et d'Aquilon.

Seigneur, ce malheureux

qui, dans ces amples campagnes de mort
appelle Eurydice,
lui dont tu viens d'entendre
se lamenter si doucement,
il a fait naître tant de pitié dans mon coeur
qu'une autre fois je recommence à te prier
que ton dieu accède à sa prière.
Ah, si de mes yeux
tu as jamais tiré quelque douceur amoureuse,
su tu as aimé la sérénité de mon front
que tu nommes ton ciel, et par lequel tu jures
de ne pa envier le sort de Jupiter,
je t'en prie, au nom de cette flamme,
de laquelle il brûla autrefois ta grande âme,
fais qu'Eurydice retourne
jouir de ces jours
qu'elle vivait dans les fêtes et le chant
et console les pleurs du malheureux Orphée.

Bien qu'un inflexible et immuable destin,

Epouse bien aimée, s'oppose à tes désirs,
Que rien pourtant ne soit plus refusé
A tant de beauté jointe à tant de prières.
Et qu'Orphée, malgré l'arrêt fatal
Retrouve sa chère Eurydice.
Mais avant que d'avoir quitté ces abîmes
Que jamais vers elle il ne tourne ses yeux avides,
Car, pour un seul regard, inéluctablement,
Il la perdrait à tout jamais .
Telle est ma décision.
Maintenant, ô, ministres,
Afin qu'Orphée l'entende, et l'entende Eurydice,
Faîtes, dans mon royaume, savoir ma volonté,
Et que personne, alors, n'espère la changer.

O degli abitator de l'ombre eterne
Possente Re, legge ne sia tuo cenno.
Ché ricercar altre cagioni interne
Di tuo voler nostri pensier non denno.

SPIRITO

Trarrà da quest'orribili caverne
Sua sposa Orfeo, s'adoprerà suo ingegno
Si che nol vinca giovenil desio,
Né i gravi imperi suoi sparga d'oblio ?

PROSERPINA

Quali grazie ti rendo
Or che si nobil dono
Concedi a prieghi miei,
Signor cortese ?
Sia benedetto il di che pria ti piacqui,
Benedetta la preda e'l dolce inganno,
Poiché, per mia ventura
Feci acquisto di te perdendo il sole.

PLUTONE

Tue soavi parole d'amor l'antica piaga
Rinfrescan nel mio core.
Così l'anima tua non sia più vaga
Di celeste diletto,
Si ch'abbandoni il marital tuo letto.

CORO DI SPIRITI

Pietade, oggi, e Amore
Trionfan ne l'Inferno.

SPIRITO

Ecco il gentil cantore,
Che sua sposa conduce al ciel superno.

ORFEO

Qual onor di te fia degno,
Mia cetra onnipotente,
S'hai nel tartareo regno
Piegar potuto ogni indurata mente ?
Luogo avrai fra le più belle
Imagini celesti,
Ond'al tuo suon le stelle
Danzeranno in giri or tardi or presti.
Io per te felice a pieno,
Vedrò l'amato volto,
E nel candido seno
De la mia dona oggi sarò raccolto.
Ma mentre io canto, oimè, chi m'assicura
Ch'ella mi segua ? Oimè, chi mi nasconde
De l'amate pupille il dolce lume ?
Forse d'invidia punte
Le deità d'Averno,

O ! Puissant roi des habitants des ténèbres éternelles,
que tes ordres soient notre loi,
Car nos pensées ne doivent pas chercher
D'autre causes internes que ta volonté.

UN ESPRIT

Orphée arrachera -t-il son épouse
de ces froides cavernes ?
Saura-t-il, de toutes ses forces, résister à son juvénile désir
Et ne pas oublier l'implacable décret ?

PROSERPINE

Quelles grâces je dois te rendre
Maintenant qu'à mes prières
Tu accordes, noble Seigneur,
un don si généreux ?
Béni soit le jour où je t'ai plu pour la première fois
Et bénis soient le rapt et la douce tromperie,
puisque pour mon bonheur
C'est toi que je gagnai en perdant le soleil.

Tes douces paroles ravivent dans mon cœur
L'ancienne blessure d'amour.
Ainsi ton âme n'aspirera-t-elle plus
A un plaisir céleste
Qui te ferait abandonner le lit de ton époux.

CHŒUR DES ESPRITS

Pitié et amour, aujourd'hui
Triomphent en enfer.

UN ESPRIT

Voici l'aimable chanteur qui conduit
son épouse vers la lumière supérieure.

ORPHEE

Quel honneur sera digne de toi,
Ma lyre toute puissante,
Si dans le royaume du Tartare
Tu as pu fléchir les esprits les plus endurcis ?
Tu auras ta place parmi les plus belles
Images du ciel
Et au son de ta musique, les étoiles
Danseront en rondes lentes ou vives.
Moi, comblé grâce à toi,
Je verrai le visage aimé,
Et aujourd'hui je me reposerai
Sur le sein candide de mon épouse.
Mais hélas, tandis que je chante, qui peut m'assurer
Qu'elle me suit ? Qui me cache, hélas,
Le doux éclat de ces yeux bien-aimés ?
Peut-être, poussés par l'envie,
Les divinités de l'Averne,

Perch'io non sia qua giù felice appieno
Mi tolgono il mirarvi,
Luci beate e liete,
Che sol col sguardo altrui bear potete ?
Ma che temi, mio core ?
Ciò che vieta Pluton, comanda Amore.
A nume più possente,
Che vince uomini ed io 'l contento ?
Ben ubbidir dovrei.

(Qui si fa strepito dietro la tela.)
Ma che odo ? oimè lasso !
S'arman forse a miei danni
Con tal furor le Furie innamorate

SPIRITI

Rott'hai la legge, e se' di grazia indegno.

EURIDICE

Ahi, vista troppo dolce e troppo amara,
Così per troppo amor dunque mi perdi ?
Ed io, misera, perdo
Il poter più godere
E di luce e di vita, e perdo insieme
Te, d'ogni ben più caro, o mio consorte.

SPIRITO

Torn'a l'ombra di morte,
Infelice Euridice,
Né più sperar di riveder le stelle,
Ch'omai fia sordo a prieghi tuoi l'Inferno.

ORFEO

Dove ten vai, mia vita ?
Ecco, io ti seguo,
Ma chi me 'l nega, oimè ?
Sogno o vaneggio ?
Qual occulto poter di questi orrori,
Da questi amati orrori
Mal mio grado mi tragge e mi conduce
A l'odiosa luce ?

Sinfonia

CORO DI SPIRITI

È la virtute un raggio
Di celeste bellezza,
Pregio dell'alma ond'ella sol s'apprezza,
Questa di temp' oltraggio
Non tem', anzi maggiore
Nell'uom rendono gl'anni il suo splendore.
Orfeo vinse l'Inferno e vinto poi
Fu dagl'affetti suoi.
Degno d'eterna gloria
Fia sol colui ch'avrà di sé vittoria.

Afin qu'ici-bas je ne sois pas pleinement comblé,
Me privent-elles de vous contempler,
vos yeux tranquilles et heureux,
qui, d'un regard pouvez rendre un mortel heureux ?
Mais que crains-tu, mon cœur ?
Ce qu'interdit Pluton, Amour l'ordonne.
A ce dieu plus puissant
Qui soumet et les hommes et les dieux,
Je devrais plutôt obéir.

Per rapirmi il mio ben ? Ed io 'l contento ?

(Qui Orfeo si volta)

LES ESPRITS

Tu as enfreint la loi, tu n'es pas digne de pardon.

EURYDICE

Las, vision trop douce et trop amère !
Ainsi donc, tu me perds pour m'avoir trop aimée ?
Et moi, infortunée, je perds la grâce
De jouir à nouveau
de lumière et de vie, et je perds en même temps
toi, mon bien le plus cher, oh mon époux.

Retourne à l'ombre de la mort,
Malheureuse Eurydice,
N'espère plus revoir les étoiles,
Car, désormais, l'Enfer sera sourd à tes prières.

Où t'en vas-tu, ma vie ?
Me voici, je te suis.
Mais, hélas, qui m'en empêche, hélas ?
Est-ce rêve ou délire ?
Quel mystérieux pouvoir de ces horreurs,
A ces ténèbres aimées m'arrache, et me conduit
vers l'horrible lumière ?

Symphonie

CHOEUR D'ESPRITS

La vertu est un rayon
de la beauté céleste,
Parure de l'âme dont, seule, elle fait le prix .
Elle ne craint pas l'outrage du temps,
Mais au contraire, chez l'homme,
Les années, en passant, augmentent sa splendeur.
Orphée a vaincu l'Enfer, puis fut vaincu
Par ses passions.
Seul sera digne d'une gloire éternelle,
Celui qui triomphera de lui-même.

ATTO QUINTO

ORFEO

Questi i campi di Tracia, e quest'è il loco
Dove passomm' il core
Per l'amara novella il mio dolore
Poi che non ho più speme
Di ricovrar pregando,
Piangendo e sospirando
Il perduto mio bene,
Che posso io più se non volgermi a voi,
Selve soavi, un tempo
Conforto a miei martir, mentr'al ciel piacque
Per farvi per pietà meco languire
Al mio languire ?
Voi vi doleste, o monti, e lagrimaste,
Voi sassi, al dipartir del nostro sole,
Et io con voi lagrimerò mai sempre,
E mai sempre darommi, ahi, doglia, ahi, pianto !

Ritornello

ECO

... hai pianto !

ORFEO

Cortese Eco amorosa,
Che sconsolata sei
E consolar mi vuoi ne'dolor miei,
Benché queste mie luci
Sien già per lagrimar fatte due fonti,
In così grave mia fera sventura
Non ho pianto però tanto che basti.

ECO

... basti !

ORFEO

S'hai del mio mal pietade io ti ringrazio
Di tua benignitade.
Ma mentre io mi querelo,
Deh, perché mi rispondi
Sol con gli ultimi accenti ?
Ma tu, anima mia, se mai ritorna
La tua fredda ombra a quest'amica spiaggia,
Prendi da me queste tue lodi estreme,
Ch'or a te sacro la mia cetra e 'l canto,
Come a te già sopra l'altar del core
Lo spirito acceso in sacrificio offersi.
Tu bella fusti e saggia, e in te rispose
Tutte le grazie sue cortese il cielo,
Mentre ad ogn'altra dei suoi don fu scarso.

ACTE V

Voici les champs de Thrace, et puis voici le lieu
Où la douleur me transperça le cœur.
A la triste nouvelle. ma douleur,
Puisque je n'ai plus l'espoir
Que les prières,
les soupirs ni les larmes
Me rendent l'amour que j'ai perdu,
Que puis-je désormais, sinon vous adresser mes plaintes
O douces forêts, jadis réconfort
De mes tourments, alors qu'il plut au ciel
De vous faire partager
ma détresse ?
Vous avez souffert, ô montagnes, vous avez pleuré,
O pierres, au départ de notre soleil.
Et avec vous, toujours je pleurerai,
Et, toujours me lamenterai, hélas !
et jamais plus je ne me donnerai, hélas douleur, larmes !

Ritournelle

.L'ECHO

... de larmes !

Echo, amoureux aimable

Tu es inconsolable

Et, dans mes douleurs, tu veux me consoler

Bien que mes yeux

Soient déjà devenus deux fontaines de larmes,

Dans mon malheur si dur et si cruel

De pleurs, pourtant, je n'ai pas assez.

L'ECHO

... je n'ai pas assez !

D'ogni lingua ogni lode a te conviensi,

Ch'albergasti in bel corpo alma più bella,

Fastosa men quanto d'onor più degna.

Si tu as pitié de ma peine, je te remercie

De ta bienveillance .

Mais, tandis que je me lamente

Pourquoi ne réponds tu

Que par mes derniers mots ?

Renvoie mes plaintes entières.

Mais toi, mon âme, si jamais

Ton ombre froide revient en ces lieux amis,

Accepte de moi, cet ultime hommage,

Car, désormais, je te consacre et ma lyre et mon chant,

Comme, jadis, déjà, sur l'autel de l'amour,

Je t'ai offert en sacrifice mon esprit enflammé .

Belle, tu fus, et sage, et c'est à toi
Que le ciel généreux prodigua tant de grâces,
Alors qu'envers les autres, il mesura ses dons.
Or l'autre donne son superbe et perfide
Ver chi le adora, dispietate, instabili,
Prive di senno e d'ogni pensiero nobile,
Onde a ragion opra di lor non lodansi.
Quinci non fia già mai che per vil femina
Amor con aureo stal il cor traffiggami.

Sinfonia

(Apollo discende in una nuvola cantando).

APOLLO

Perché a lo sdegno e al dolor in preda
Cosi ti doni, o figlio ?
Non è, non è consiglio
Servir al proprio affetto.
Quinci biasmo e periglio
Già sovrastar ti veggio,
Onde movo dal ciel per darti aita.
Or tu m'ascolta e n'avrai lode e vita.

ORFEO

Padre cortese, al maggior uopo arrivi,
Ch'a disperato fine
Con estremo dolore
M'avean condotto già sdegno ed amore.
Eccomi dunque attento a tue ragioni,
Celeste padre, or ciò che vuoi m'imponi.

APOLLO

Troppo, troppo gioisti
Di tua lieta ventura,
Or troppo piangi
Tua sorte acerba e dura
Ancor non sai
Come nulla quaggiù diletta e dura ?
Dunque se goder brami immortal vita,
Vientene meco al ciel, ch'a sé t'invita.

ORFEO

Si non vedrò più mai
De l'amata Euridice i dolci rai ?

APOLLO

Nel sole e nelle stelle
Vagheggerai le sue sembianze belle.

ORFEO

Ben di cotando padre
Sarei non degno figlio
Se non seguissi il tuo fedel consiglio.

APOLLO e ORFEO

Toute louange, en toutes langues, s'adresse à toi
Toi dont le corps si beau abritait une âme plus belle
D'autant plus modeste que plus digne d'honneurs.
Or les autres femmes sont orgueilleuses et perfides
instables et sans pitié pour ceux qui les adorent
dépourvues de bon sens et de toute noble pensée,
et c'est avec raison qu'on ne loue pas leurs oeuvres.
et donc jamais pour une vile femelle
de sa flèche dorée l'Amour ne me transportera.

Symphonie

(Apollon descend sur un nuage en chantant)

APOLLON

Pourquoi en proie à la colère et à la douleur
te livres-tu, mon fils ?
Ce n'est pas, ce n'est pas le conseil
de se soumettre à sa propre passion.
donc je te vois déjà menacé
par la honte et le péril.
C'est pourquoi je reviens du ciel pour te venir en aide.
Maintenant écoute-moi, tu en auras louange et vie.

ORPHEE

Père courtois, tu arrives au meilleur moment,
où à une fin désespérée
dans une extrême douleur
la colère et l'amour m'avaient déjà conduit
Me voici donc attentif à tes raisons
Père céleste, impose-moi maintenant ce que tu veux.

APOLLON

Trop, tu as trop joui
de ton aventure heureuse,
maintenant tu pleures trop
de ton sort acerbe et dur.
Tu ne sais pas encore
qu'ici-bas aucun plaisir ne dure ?
Donc si tu désires une vie immortelle, au ciel
viens avec moi au ciel car à lui il t'invire.

ORPHEE

Ainsi je ne verrai plus jamais
les doux yeux de ma bien-aimée Eurydice ?

APOLLON

Dans le ciel et dans les étoiles
tu retrouveras ses belles apparences.

ORPHEE

Je ne serais pas un digne fils
d'un tel père
si je ne suivais pas ton fidèle conseil.

APOLLON et ORPHEE

(Ascendono al cielo cantando)
Salam cantando al cielo
Dove ha virtù verace
Degno premio di sé, diletto e pace.

CORO DI NINFE E PASTORI

Vanne Orfeo, felice a pieno,
A goder celeste onore
Là 've ben non mai vien meno,
Là 've mai non fu dolore,
Mentr'altari, incensi e voti
Noi t'offriam lieti e devoti
Cosi va chi non s'arretra
Al chiamar di nume eterno,
Cosi grazia in Ciel impetra
Chi qua giù provò l'Inferno ;
E chi semina fra doglie
D'ogni grazia il frutto coglie.

MORESCA

FINE DELL'OPERA

(Ils montent au ciel en chantant)
Nous montons au ciel en chantant
là où sa véritable vertu
trouve sa digne récompense, son plaisir et sa paix.

CHŒUR DES NYMPHES ET DES BERGERS

Va, Orphée, dans la félicité parfaite
Jouir de la gloire du ciel,
Là où le bien ne manque jamais
Là où jamais il n'y eut de douleur,
Tandis qu'avec joie et dévotion ,
Nous t'offrons sur l'autel, l'encens et les prières.
Ainsi va celui qui ne recule pas
A l'appel d'un dieu éternel ;
Ainsi obtient grâce dans le ciel,
Qui, ici-bas, connut l'enfer ;
Et qui sème dans la souffrance
Cueille le fruit de toute grâce.

MAURESQUE

FIN DE L'OPÉRA

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

